

# Doreen

Autour de *Lettre à D.* d'André Gorz

Un projet de David Geselson | Compagnie Lieux-Dits

---

**Contact presse**

Compagnie Lieux-Dits

AlterMachine | Carole Willemot

06 79 17 36 65 - [carole@altermachine.fr](mailto:carole@altermachine.fr)

# Doreen

Création novembre 2016

Autour de *Lettre à D.* d'André Gorz

**Texte et mise en scène** David Geselson

**Interprétation** Laure Mathis et David Geselson

**Scénographie** Lisa Navarro

**Création lumière** Jérémie Papin

**Création vidéo** Jérémie Scheidler, Thomas Guiral

**Création son** Loïc Le Roux

**Collaboration à la mise en scène** Elios Noël

**et** Laure Mathis, Loïc Le Roux, Lisa Navarro, Jérémie Papin et Jérémie Scheidler

**Regard extérieur** Jean-Pierre Baro

**Costumes** Magali Murbach

**Construction** Flavien Renaudon

**Administration, production, diffusion** AlterMachine | Noura Sairour et Carole Willemot

Le texte *Lettre à D.* est publié aux éditions Galilée.

**Production** Compagnie Lieux-Dits

**Coproduction** Théâtre de Lorient, centre dramatique national; Théâtre de la Bastille; théâtre Garonne, Scène européenne - Toulouse; Théâtre de Vanves.

**Avec l'aide** de la DRAC Ile-de-France, du Fonds de dotation Porosus, de la Spedidam et d'Arcadi Ile-de-France.

Le texte *Doreen* a reçu l'Aide à la création du Centre national du Théâtre.

**Avec le soutien** Théâtre Ouvert – Centre national des Dramaturgies Contemporaines, de La Chartreuse de Villeneuve Lez Avignon – centre national des écritures du spectacle et de l'IMEC - Institut Mémoires de l'édition contemporaine et du Nouveau théâtre de Montreuil, centre dramatique national.

En résidence au Carreau du Temple (saison 2015/2016)



POROSUS  
FONDS DE DOTATION



SPEDIDAM  
les droits des artistes-interprètes



## Le projet

*Tu n'as pas été une invitée dans ma vie. Tu y es chez toi.  
Je ne mènerai personne d'autre dans cette maison.  
Je ne te laisserai pas seule au dernier moment.  
Cela aussi, nous allons le vivre ensemble.*

Gérard Horst, notes

André Gorz, né en 1923 en Autriche, naturalisé français sous le nom de Gérard Horst, s'installe à Paris à la fin des années 40.

Il publie *Le Traître*, une autobiographie en forme de recherche, entre auto-analyse et critique du modèle de société capitaliste, en 1958.

Il a fait la rencontre de Sartre en 1946, les deux hommes se lient d'amitié, et Sartre préface *Le Traître*. Puis il engage Gorz aux Temps Modernes dans les années 60.

C'est le début d'une carrière journalistique qui le mènera à participer à la fondation du Nouvel Observateur. Parallèlement, il développe les premières bases de ce qui deviendra l'Écologie Politique et écrit de très nombreux ouvrages autour de la question.

En 2006, il publie, en marge de ses travaux théoriques et politiques, la *Lettre à D.* une confession à sa femme, Doreen Keir, atteinte d'une maladie incurable.

Un an plus tard, en septembre 2007, André et Doreen sont retrouvés morts, dans leur lit.

La lettre de Gorz raconte l'histoire de son amour avec Doreen, de leurs années de jeunesse et d'engagement politique jusqu'à leur retrait de la vie publique. Entre dévoilement et pudeur, Gorz nous fait naviguer dans une confession, à la fois hommage et repentance, et nous donne accès à l'intimité d'un amour bouleversant, qui s'inscrit dans une vie entière.

À sa manière, il s'agira d'entrer dans l'intimité d'un couple, pour mieux nous renvoyer à la notre, à nos vertiges amoureux, à nos désirs et à nos vides.

*Doreen*, sera un contrepoint, un éclat, un à-côté, à cette confession rendue publique : le portrait d'une femme que nous imaginons à partir de ce que Gorz nous en dit, et le portrait d'un couple que nous regarderons vivre, dans une extrême proximité.

D. sera ici Doreen.

Il s'agira ainsi d'imaginer et d'écrire une voix pour elle, qu'à la lecture de la *Lettre à D.* on rêve plus qu'on ne connaît.

André et Doreen nous parlent de leur insécurité d'être au monde, à travers les tumultes d'un 20ème siècle qu'ils ont traversés tant bien que mal, indispensables l'un à l'autre. Ils témoignent du lien qui les unit et qui rend leur existence possible.

Un homme et une femme aux identités mouvantes, qui vont bientôt mourir : nous sommes en septembre 2007, dans le salon de leur maison, à Vosnon.

C'est le soir. Ils ont préparé de quoi manger et boire et nous accueillent chez eux.

Dans une heure ils se suicideront. En attendant, ils parlent.

Doreen va se mettre à raconter leur amour, on entendra la *Lettre*, aussi, dans ses mots. Et sans doute qu'André (qui s'appelait en réalité Gérard - André Gorz est le pseudonyme qu'il utilisera pour signer tous ses essais) finira par prendre la parole à son tour.

## Note d'intention

J'ai découvert André Gorz par la *Lettre à D.*, quelques mois après sa publication en 2006.

Bouleversé par le texte j'avais décidé de travailler à le jouer et à le mettre en scène.

C'est finalement après la création d'*En Route-Kaddish*, qu'avec la complicité du comédien Elios Noël, un nouveau projet d'écriture a fini par naître, qui sortirait totalement des questions autofictionnelles qui traversaient ce premier spectacle.

Je décidais d'essayer d'écrire une voix pour Doreen. Puis de cette voix, Gérard est réapparu, lui aussi. Enfin, l'idée d'un cadre fictionnel s'est mis en place.

J'avais écrit *En Route-Kaddish*, mon précédent projet, sur une longue période, après de nombreuses recherches dans les documents et archives de ma propre famille.

Cette histoire familiale était mise en regard d'une histoire plus large, celle du conflit-israélo palestinien.

Il y était question d'héritage familial et intime, d'Histoire et de politique.

Pour *Doreen*, partant du récit de la *Lettre à D.* j'ai cherché dans les archives du couple à en savoir plus.

Plusieurs mois avant leur suicide, Gérard avait pris soin d'organiser l'après.

Il lègue à l'IMEC (Institut Mémoires des Ecritures contemporaines) toutes ses archives de travail et ses archives personnelles: documentation, essais, recensions, articles de journaux, manuscrits, correspondance, carnets de famille, photos, films, collections de timbre, disques et objets précieux.

Après un temps de recherche à l'IMEC et après avoir lu les œuvres de Gorz, j'ai peu à peu tenté de reconstituer, à mon tour, l'histoire de cet amour.

Il y manquait de très nombreux éléments : Gorz avait laissé beaucoup d'archives concernant son œuvre philosophique et journalistique, assez peu sur sa vie intime.

Des rencontres avec ses proches m'ont permis d'en apprendre un peu plus.

Mais plus je m'approchais du modèle réel, plus je sentais qu'il me fallait m'en éloigner pour pouvoir composer une fiction.

Je décidais donc de me loger dans ces trous, ces béances, laissés par eux, et d'inventer une Doreen et un Gérard qui parleraient autant du vrai couple du siècle dernier que d'un couple auquel on pourrait s'identifier aujourd'hui, presque 10 ans après leur suicide.

C'est cette zone de friction entre un passé bien réel et un présent fictionnel, joué par deux acteurs de 35 ans qui traverseront les âges et les époques, qui me semble aujourd'hui possiblement pertinent pour créer un objet théâtral à partir du texte d'André Gorz.

Il s'agit aussi d'un travail en miroir : dans *Lettre à D.*, Gorz fictionalise et met lui même en scène son couple. On est précisément dans une écriture du réel qui use discrètement de la fiction, pour servir le récit.

*Doreen* propose un parallèle théâtral à cette mise en scène littéraire, à ce point d'équilibre entre le réel et la fiction.

On passera invariablement du document et de l'anecdote réelle à des scènes de vie conjugales imaginées et improvisées par les acteurs à partir de ces documents.

Comment les questions politiques et sociales auxquelles Gorz se confrontait dans ses essais se retrouvent-elles dans son intimité ?

Comme il l'a fait en publiant sa *Lettre à D.* nous inviterons le monde à entrer dans l'intimité du couple.

Nous créerons un dispositif qui cherchera à brouiller les frontières entre acteurs et spectateurs, entre réalité et fiction, pour trouver la proximité juste, la possibilité d'un dévoilement pudique qui touche comme peut toucher la lecture solitaire de l'histoire d'amour bouleversante de ce couple qui choisit de mourir ensemble plutôt que de survivre l'un à l'autre.

Il sera question d'amour et d'abandon, d'utopie et de désillusions politiques, et de ce qu'il reste, après soi. Gérard et Doreen n'avaient pas d'enfant. Gérard disait qu'ils n'en voulaient pas, parce que « *j'en aurais été jaloux, je voulais garder Doreen pour moi !* ».

Au cours des 20 années passées à Vosnon, il plantera un bosquet de 200 arbres.

«*Ce qu'il restera de nous, ce sont les arbres*», dit-il quelques mois avant leur suicide.

Mais au moment où la barbarie dont il parlait régulièrement dans ses écrits nous arrive et point à l'horizon terrible de notre époque, il semble que la *Lettre* restera comme leur véritable legs.

«*Dans ce monde de catastrophes, il nous reste ça. Je vous remercie d'exister ; de montrer qu'au lieu d'être repli sur soi, un amour peut se renouveler et s'épanouir tout au long d'une vie, en s'inscrivant dans les mutations successives de l'époque dont votre couple aura aussi été un acteur*», lui écrit son ami Paul Virilio quelques mois après la publication de *Lettre à D.*

Nous essaierons à la fois de transmettre ce legs et d'en être des héritiers.

David Geselson, octobre 2016

## Extraits

### Gérard :

Pensez ce que vous pouvez, si la question se pose vraiment pour vous de savoir qui je suis. Mais peu importe je crois. Vous êtes chez moi, et moi c'est personne, c'est n'importe qui.

Ce qu'il y a là, c'est la lettre, enfin disons le livre. C'est une lettre pour Doreen, qui est là, qui est mon épouse. Et ces mots que vous entendez, que je dis, ce sont les mots de Gérard pour Doreen. Peu importe qui écrit, qui parle je veux dire ; c'est pour elle.

-----

### Doreen :

Faire un enfant c'est rester.

La douleur ce n'est pas d'enfanter, c'est de ne pas pouvoir partir, en réalité.

C'est ça. C'est rester. C'est ça la douleur.

Ma mère a dit ça, au bord de la Manche.

Et puis elle est partie.

De toute façon tout le monde finit toujours par partir.

J'ai peur d'être totalement aveugle maintenant, à nouveau.

-----

### Doreen :

... Je ne te parle pas de politique Gérard. Là je ne te parle pas de politique. Je te parle d'une alliance. Tu entends ce que c'est une alliance ? Tu entends ce que je te dis ? ...

Tu te suffis. Je ne te sers à rien. Je te fais perdre ton temps... Et tu me fais aussi perdre mon temps.

Allez ciao Gérard, reste en Suisse. Tu finiras bien par être heureux avec tes idées à la con sur l'amour.

-----

### Gérard :

Et il faut faire en sorte que les gens re-gagnent du temps.

Du temps pour rien, pour vivre, penser, élever ses enfants, se former à d'autres choses, faire des choses inutiles, fabriquer des choses qu'on ne peut pas vendre. Quelque chose comme ça. Il y a quelque chose qui devient radicalement différent avec les technologies qui sont là. Et si on n'en fait rien, si on ne pense pas ça, si on ne se saisit pas de ça, on ira à la barbarie tôt ou tard. On est dans une chose impossible.

Tu as vu ce film Mad Max qui vient de sortir ? Je crois qu'il faut qu'on aille voir ça.

...

Je suis en train de retomber amoureux de toi.

Doreen : Parce que tu n'étais plus amoureux de moi ?

Gérard : Je ne veux pas vivre sans toi.

Doreen : Pour le moment je suis là alors tu arrêtes. Arrête avec la mort, ça suffit Gérard.

## David Geselson

Ecriture, mise en scène, interprétation

David Geselson a écrit et mis en scène *En Route-Kaddish*, mis en scène *Eli Eli* de Thibault Vinçon ainsi que *Les Insomniaques* de Juan Mayorga.

Il joue sous la direction de Tiago Rodrigues dans *Bovary* au Théâtre de la Bastille.

Il a été formé à l'École du Théâtre national de Chaillot, à l'École de théâtre «Les Enfants Terribles» et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Au théâtre, il a joué sous la direction de Brigitte Jaques dans *La Marmite* de Plaute, Cécile Garcia-Fogel dans *Foi, Amour, Espérance* de Odön Von Horvath, Gilles Cohen dans *Théâtre à la campagne* de David Lescot, David Girardin-Moab et Muriel Trembleau dans *Le Golem* d'après Gustav Meyrink, Christophe Rauck dans *Le Révizor* de Gogol, Gabriel Dufay dans *La Ville* de Evguéni Grichkovets, Jean-Pierre Vincent dans *Meeting Massera* de Jean-Charles Massera, Volodia Serre dans *Les Trois Sœurs*, d'Anton Tchekhov, Juliette Navis et Raphaël Bouchard dans *Mont-Royal*, création collective, et Jean-Paul Wenzel dans *Tout un Homme*.

Au cinéma et à la télévision, il a joué sous la direction de Francis Girod dans *Terminal*, Marc Fitoussi dans *La Vie d'artiste*, Martin Valente dans *Fragile*, Elie Wajeman dans *Alyah* et dans *Les Anarchistes* (Quinzaine des Réalisateurs - Cannes 2012 et Semaine de la critique - Cannes 2015), Isabelle Czajka dans *La Vie Domestique*, Olivier de Plas dans *QI*, Rodolphe Tissot dans *Ainsi-soit-il saison 2 et 3*, Vincent Garano dans *L'Enquête* ainsi que dans les courts-métrages de Muriel Cravatte, Antonin Peretjat-

## Laure Mathis

Interpétation

Elle a suivi une formation au conservatoire national supérieur d'art dramatique et a travaillé par la suite avec Paul Golub et Joël Jouanneau avant de faire partie de janvier 2005 à juin 2006 de la troupe permanente du CDN de Dijon dirigé alors par Robert Cantarella. A Dijon elle a participé à de nombreux travaux et mises en scène dirigés par Robert Cantarella, Philippe Minyana, Florence Giorgetti, Julien Fisera et Wolfgang Menardi, puis a créé sa compagnie, Idem Collectif, avec les comédiennes Aline Reviraud et Elisabeth Hölzle. Ensemble elles ont créé *Insert* (montage de textes de Philippe Minyana), *Les Bonnes* de Jean Genet, des extraits d'*Eva Péron* de Copi, *Call me Chris* d'Aline Reviraud et *Métamorphoses* d'après Ovide avec les acrobates Alexandre Fournier et Mathias Pilet.

Elle travaille également avec le collectif La Vie Brève: *Robert Plankett*, *Nous Brûlons*, *Le Goût du faux et autres chansons*.

Elle a joué également dans *Espiral* avec la compagnie de danse Léa P. Ning dirigée par Viviana Moin, *Le Secret dans la barbe*, spectacle tout public, écrit et mis en scène par Julie Cordier et *La Fausse Suivante* de Marivaux mis en scène par Nadia Vonderheyden.

Au cinéma elle a travaillé avec Philippe Garrel (*Les Amants réguliers*, *La Frontière de l'aube*) et Philippe Grandrieux (*Grenoble*).

**La compagnie Lieux-Dits**, créée en 2009 par David Geselson, a pour vocation première de travailler sur l'écriture contemporaine et la recherche autour des processus de création théâtrale.

L'articulation entre le documentaire et la fiction y est fondamentale. La tension entre la façon dont le politique vient intervenir dans l'intimité des individus et les transforme, et par là peut transformer l'Histoire, est aussi une des continuités du travail de la compagnie.

La nécessité de construire les moyens d'une dialectique forte entre un auteur et une équipe d'acteurs, afin de composer une écriture et une fabrique de théâtre en phase avec les questions politiques, philosophiques et poétiques du monde actuel est au centre de notre projet.